

## Anthropologie et Sociétés



CAMMINGA B, 2019, *Transgender Refugees and the Imagined South Africa: Bodies Over Borders and Borders Over Bodies*. Cham, Palgrave Macmillan.

Brenda Masanga Ngum

Volume 47, numéro 2, 2023

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1108498ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1108498ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Département d'anthropologie de l'Université Laval

ISSN

0702-8997 (imprimé)

1703-7921 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Masanga Ngum, B. (2023). Compte rendu de [CAMMINGA B, 2019, *Transgender Refugees and the Imagined South Africa: Bodies Over Borders and Borders Over Bodies*. Cham, Palgrave Macmillan.] *Anthropologie et Sociétés*, 47(2), 258–260. <https://doi.org/10.7202/1108498ar>

*hijras* qui étaient tentées de faire l'opération rituelle de castration. L'évolution la plus notable envers les *hijras* aujourd'hui tient enfin à la reconnaissance du « troisième genre » à la suite d'un jugement rendu par la Cour suprême en 2014. Les auteures qui ont rédigé l'article sur le droit des *hijras* en font allusion, mais elles sont forcées d'admettre qu'elles manquaient de recul au moment de la rédaction de leur texte. L'élaboration de la loi qui a suivi le jugement de 2014 n'en était qu'à ses débuts. Elle fut même amendée à de nombreuses reprises et donna lieu à des vagues de contestations dans tout le pays, car toutes les communautés « transgenres » ne s'y reconnaissaient pas. La version définitive, *The Transgender Persons (Protection of Rights) Act*, fut adoptée en 2019, soit un an après la sortie de cet ouvrage. La mise en avant de la coexistence d'un droit traditionnel interne à la communauté et d'un droit légal en cours d'élaboration mérite cependant d'être soulignée (p. 177-181). C'est dire si nous aimerions voir à nouveau l'équipe de Mathieu Boisvert ou d'autres chercheurs sur le terrain afin d'entendre la parole des *hijras* à la suite de ces mesures législatives visant à mettre fin aux formes de discrimination dont elles sont victimes.

Émilie Arrago-Boruah

Centre d'Études himalayennes (CEH)

Centre national de la recherche scientifique (CNRS), Aubervilliers, France

---

**CAMMINGA B, 2019, *Transgender Refugees and the Imagined South Africa: Bodies Over Borders and Borders Over Bodies*. Cham, Palgrave Macmillan.**

L'ouvrage du sociologue B Camminga porte sur les demandeurs d'asile et les réfugiés transgenres (*gender refugees*) en Afrique du Sud. En effet, depuis les années 1970, le contexte sociohistorique et juridique de l'Afrique du Sud a permis une augmentation des réfugiés transgenres originaires d'autres pays d'Afrique. Ceux-ci souhaitent obtenir le statut de demandeur d'asile sur la base des persécutions subies dans leur pays du fait de leur identité de genre. L'auteur cherche à comprendre ce phénomène et pour ce faire, il place les frontières et la mobilité au cœur de son analyse. Dans un premier temps, Camminga s'intéresse aux parcours individuels et aux voyages des réfugiés transgenres : leurs motivations, le choix de l'Afrique du Sud, les itinéraires du voyage et l'intégration dans le pays d'accueil. Il porte ensuite sa réflexion sur la circulation du terme *transgenre*, importé du Nord vers le Sud et qui voyage avec ces individus tout en étant un élément déterminant pour l'obtention du statut de réfugié. Camminga cherche non seulement à comprendre les facteurs, mais aussi les acteurs qui facilitent la circulation du terme, sa réception et ce que ce vocable signifie pour les Africains.

L'ouvrage se développe autour de trois pistes d'analyse. Premièrement, l'auteur engage une réflexion à partir d'une démarche historique et tente de comprendre les raisons pour lesquelles l'Afrique du Sud est considérée comme un pays d'accueil pour les personnes transgenres dans l'imaginaire des individus. Pour ce faire, il étudie les systèmes politiques, les politiques publiques, les cadres juridiques et enfin, les mobilisations collectives qui ont

favorisé l'émergence et la reconnaissance du phénomène transgenre en Afrique du Sud au fil du XX<sup>e</sup> siècle. L'ouvrage présente ensuite les résultats d'une démarche ethnographique que Camminga a menée auprès des demandeurs d'asile. Il retrace les parcours biographiques des personnes transgenres et souligne la complexité pour ces individus de construire une identité sociale dans des sociétés transphobes. Il décrit les subjectivités de l'identité de genre en pointant en creux comment celles-ci s'imbriquent avec l'identité et l'orientation sexuelle. La troisième piste d'analyse décrit les difficultés d'intégration dans le pays d'accueil. Celles-ci se traduisent d'une part, au sein des procédures administratives pour la demande d'asile, et, d'autre part, dans la société en générale. Cette partie s'achève sur la démonstration de l'impact du genre dans les interactions sociales, considérées comme source de tensions sociales.

Dans le souci de rendre compte des réalités de son terrain, l'auteur mobilise une approche méthodologique centrée sur une perspective décoloniale. L'enquête se déroule dans les villes du Cap, de Johannesburg et de Tshwane et elle repose sur des entretiens biographiques avec 14 demandeurs d'asile noirs qui s'identifient comme des personnes transgenres ainsi que sur des entretiens avec 19 représentants de la société civile. Conscient des enjeux liés à une telle étude, l'auteur consacre une partie de l'ouvrage (Appendix C) à une analyse réflexive sur son expérience de terrain en tant que chercheur blanc, sud-africain et transgenre. Il raconte des épisodes de son enquête où les prénotions de l'identité de genre étaient source de tension. Camminga rend ainsi visible sa place dans la recherche et considère l'impact que celle-ci a pu avoir dans le processus de production du savoir.

En s'inspirant des travaux de Judith Butler (1990) et Susan Stryker (1998), cet ouvrage s'inscrit dans le cadre des « théories queers ». Il contribue de manière significative à la réflexion sur la place de l'identité de genre au sein des interactions sociales dans une société hétéronormative. Il permet de déconstruire les notions sur la binarité du genre et souligne ainsi l'aspect performatif du genre. Il confirme la théorie selon laquelle le genre n'est pas une donnée biologique, statistique et interchangeable, mais qu'il peut être à la fois évolutif, ambivalent et fluide.

Le texte se lit facilement et la réflexion développée dans les sept chapitres est de grande qualité. L'ouvrage est très bien documenté et riche en données empiriques. L'auteur mobilise des sources variées et multiples relevant des domaines du droit, de l'histoire, de l'anthropologie et de la sociologie, élargissant ainsi le champ de son lectorat. Au-delà de ces disciplines, l'ouvrage comporte des passages narratifs qui pourraient servir d'outils de sensibilisation et intéresser un lectorat sensible aux questions d'identité de genre en Afrique.

Bien que l'étude soit basée en Afrique du Sud — dont l'auteur démontre d'ailleurs une profonde compréhension du contexte social, culturel et légal —, l'ouvrage est une référence indispensable pour les chercheurs qui s'intéressent à la sociologie des transidentités (Alessandrin 2018), la sociologie de la transphobie (Alessandrin et Espineira 2015) et globalement aux « études transgenres » en Afrique. Enfin, il est important de relever l'aspect original de ce travail sur un thème encore très peu étudié en Afrique.

## Références

- ALESSANDRIN A., 2018, *Sociologie des transidentités*. Paris, Le Cavalier Bleu.
- ALESSANDRIN A. et K. ESPINEIRA, 2015, *Sociologie de la transphobie*. Pessac, Maison des Sciences de l'Homme d'Aquitaine.
- BUTLER J., 1990, *Gender Trouble*. New York, Routledge.

STRYKER S., 1998, « The Transgender Issue: An Introduction », *GLQ: A Journal of Gay and Lesbian Studies*, 4, 2 : 145-158.

*Brenda Masanga Ngum*  
Département de Sociologie  
Université de Paris Cité, Paris, France

---

**CLOCHEC Pauline et Noémie GRUNENWALD (dir.), 2021, *Matérialismes trans*. Paris, Hystériques & Associés.**

Issu de la journée d'étude « Matérialismes trans » ayant eu lieu en 2019 à l'École normale supérieure de Lyon, l'ouvrage éponyme a été édité par Pauline Clochec (philosophe, Université de Picardie) et Noémie Grunenwald (traductrice). Il réunit dix contributions qui mêlent approches scientifiques et militantes ; celles-ci précisent les contours aussi bien que la pertinence d'un paradigme matérialiste dans les théories et les luttes trans. Le positionnement du matérialisme trans est résolument opposé à la lecture psychologisante de la transitivité (Espineira 2022) comme identité ; il la redéfinit comme condition sociale, fruit de la transphobie structurelle.

Les différents chapitres illustrent l'intrication entre corps et structures d'oppression, entendues de manière consubstantielle. La question des conditions matérielles d'existence des femmes trans, de la transmisogynie qu'elles subissent — dans les institutions de soin comme dans les espaces queers — et l'enjeu de leur inscription dans les luttes féministes sont un premier point fondamental de cet ouvrage (Lefebvre, Grunenwald, Clochec). Plusieurs chapitres explorent par ailleurs les enjeux raciaux et décoloniaux, aussi bien pour évoquer l'imposition d'un système sexe-genre occidental dans les sociétés postcoloniales que l'objectivation des personnes trans racisées dans les sciences (Batteux) ou encore l'ambivalence des mobilités sociales des personnes transmasculines non-Blanches (Gabriel). Ainsi, l'ouvrage documente méticuleusement les infrastructures socio-économiques et les représentations sociales qui entretiennent l'exploitation des corps trans.

L'ouvrage est riche, rigoureux, conceptuellement et théoriquement : il parvient à inclure la transitivité dans les approches féministes matérialistes, alors qu'elle en était un angle mort, voire suscitait de ses fondatrices des discours explicitement cissexistes (c'est-à-dire véhiculant l'oppression systémique des personnes trans [Serano 2020]). Il historicise la notion d'identité de genre (Arpin) et les courants matérialistes (Clochec) avec un regard critique éclairant. L'ouvrage a en outre une qualité politique, portant une attention au contexte social dans lequel s'inscrivent les théories scientifiques : les auteures et auteurs mettent en cohérence ces théories transmatérialistes avec un programme révolutionnaire visant l'autodétermination trans — articulé avec les luttes contre les autres oppressions systémiques. Il fait également le lien entre production de théories situées et intervention sur les conditions de vie : Clochec plaide pour une réappropriation des corps à travers l'élaboration collective de savoirs, mais aussi des approches communautaires en santé. Les auteures et auteurs élaborent un contre-discours au plaidoyer libéral centré sur l'obtention de droits individualisés. Ainsi, elles et ils cherchent à poser les bases d'une conscience de classe ancrée dans la condition trans :